

Journal de 13 heures
Neuf jours après le déclenchement de
l'opération Turquoise, la communauté
internationale n'a toujours pas répondu à
l'appel de la France

Nahida Nakad

TF1, 30 juin 1994

Le seul espoir qui reste est que la présence française dissuade les uns et les autres de continuer les massacres d'innocents.

[Nahida Nakad :] Depuis le début de la guerre au Rwanda, 800 000 personnes ont pu échapper aux massacres [inaudible] dans des camps. Ils ont toujours peur d'être attaqués à nouveau. Beaucoup d'entre eux ont besoin de raconter leur calvaire mais ne veulent pas montrer leur visage [on voit des réfugiés dans un camp].

[Une femme témoigne : "Les milices aussi sont entrées. Ils ont utilisé les machettes, les..., les massues. J'ai essayé de..., de me tirer de là. Je suis allée dans la brousse [gros plan sur la tête d'un enfant qui a reçu un coup de machette au niveau de l'oreille gauche]. J'avais des..., des coups de machettes, trois coups de machettes au niveau de la tête, au niveau de..., de la main aussi. Je suis allée à l'hôpital, c'était question de vie ou de mort. Je ne craignais plus rien [gros plans sur des visages d'enfants]".]

C'est pour protéger ces hommes, ces femmes et ces enfants que les soldats français sont ici aujourd'hui [on voit des soldats français au béret rouge protéger les rescapés tutsi du camp de Nyarushishi]. Pourtant, neuf jours après le déclenchement de l'opération Turquoise, on se rend compte que le nombre dérisoire des militaires français sur le terrain ne peut assurer cette mission. Jusqu'à présent, 300 hommes sont sur le territoire rwandais. Paris ne compte

pas augmenter ses effectifs sur place. Nos soldats resteront ici deux mois tout au plus, en attendant les forces des Nations unies [on voit des soldats français patrouiller avec leurs jeeps dans les collines du Rwanda].

Ce matin une mission de l'ONU est arrivée de Goma pour rencontrer le commandant de l'opération Turquoise. Le général Dellaire [Dallaire], chargé de former une force d'interposition [on entend Dallaire donner une interview en anglais], a déclaré qu'il n'a pas encore réussi à trouver le matériel nécessaire mais espère être prêt le 13 juillet prochain.

[Nahida Nakad, face caméra, sur le tarmac de l'aéroport de Goma : "En arrivant ici en premier, la France espérait rallier plus de pays à cette opération. Mais la communauté internationale n'a toujours pas répondu à l'appel. Seul espoir qui reste, est que la présence française – même symbolique des Français – dissuade les uns et les autres de continuer les massacres d'innocents".]